

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harti ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le tremblement de terre d'avant-hier a causé des dommages matériels graves à Diyarbakir

Il n'y a heureusement pas de pertes de vies humaines à enregistrer

Diyarbakir, 15. — Le séisme qui s'est produit l'autre jour, dans la région de Diyarbakir a donné lieu, malheureusement, à d'importants dégâts. Dans le kaza de Lice plusieurs maisons se sont écroulées et d'autres maisons ont subi des lézards. Jusqu'à la dernière minute, on n'a pas eu à enregistrer de victimes humaines, mais on pense qu'il y a beaucoup de disparus. Les médecins et le service de secours sanitaire se sont portés immédiatement sur les lieux. La commission qui s'est rendue dans la zone du séisme est en train de rechercher s'il y a eu des victimes et d'établir les dégâts matériels.

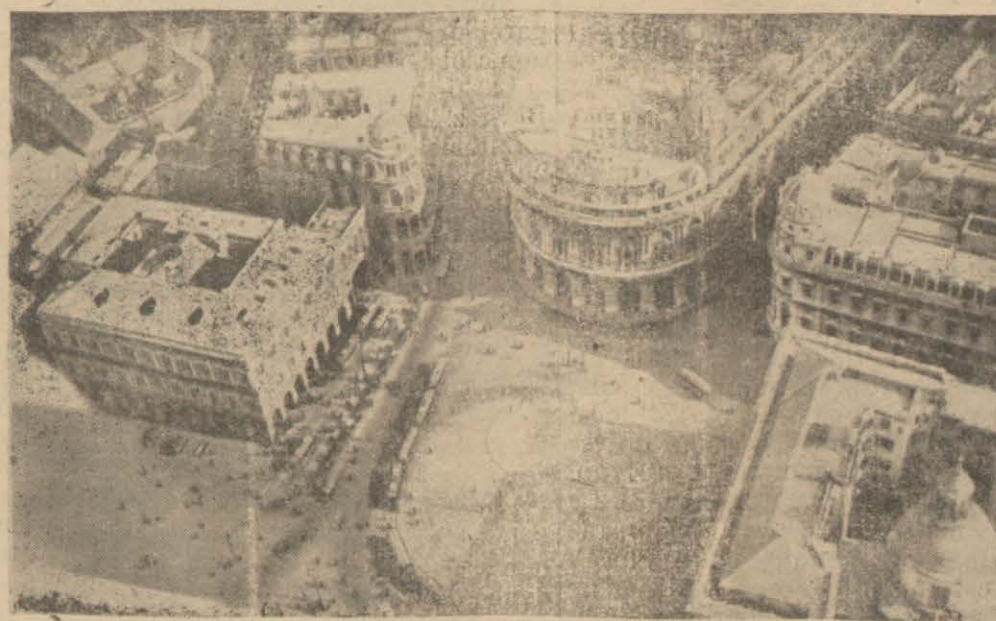
On ne saura la situation véritable qu'à la suite de ces investigations. On a perçu aussi des tremblements de terre dans les vilayets de Sivas et Akarsay, mais légèrement. D'après les

dernières nouvelles reçues d'Aksaray, les petites secousses qui durent depuis un certain temps ont revêtu samedi matin une subite violence pendant une demi minute. D'autres secousses aussi de 5 à 10 secondes ont été ressenties. Il n'y a pas eu de pertes en vies humaines.

La délégation scientifique et administrative qui avait été envoyée sur les lieux du séisme à Kirşehir a achevé ses travaux et remis son rapport. Les conditions de vie des villages dans la région éprouvée y ont été étudiées minutieusement. Le rapport est accompagné de cartes. Il peut servir en même temps de plan d'application. Ainsi qu'il a été établi, la saison des constructions dans la région éprouvée est de 90 jours. Le ministère de l'Intérieur a fait savoir que l'on procéderait aux constructions tout de suite.

M. Mussolini à Gênes

La pose du premier rivet de l'«Impero»



La place De Ferrari, où M. Mussolini s'est rendu samedi, immédiatement après son débarquement à Gênes

Gênes, 15. — Hier le Duce a reçu les autorités locales; il a été visiter au bassin de carénage, les travaux du nouveau port Ramb (de l'administration royale du monopole des bananes) les établissements Ansaldo, la zone industrielle et les usines près de Polcevera. Il a inauguré les travaux de construction du nouveau cuirassé Impero et a visité la maison du Fascio où il a rendu hommage aux morts fascistes, continuellement acclamé par les masses ouvrières et les citoyens massés le long du parcours. Dans la soirée, M. Mussolini a assisté à une grande soirée du Dopulavoro avec chœurs et danses en costumes.

Le président de la Caisse d'Epargne de lirea destinées à des œuvres d'assistance.

Aujourd'hui M. Mussolini s'est rendu de Gênes à Sestri Levante tout le long de la côte ligure. Toutes les étapes du voyage ont été marquées par l'inauguration d'importantes œuvres d'utilité publique. Haranguant la foule à Sestri Levante, il a exprimé la conviction que la foi des fascistes lui permettra de faire l'Italie plus grande.

M. Mussolini s'est ensuite embarqué à bord d'un contre-torpilleur qui l'a ramené à Gênes.

Toute l'Italie a participé spirituellement à l'accueil triomphal qui a été réservé par Gênes au Duce. Les journaux italiens et étrangers relèvent la clarté et la précision du discours qui a affirmé à nouveau la solidarité italienne.

M. Henlein est de retour

L'impression à Prague

Paris, 16. — On apprend que M. Konrad Henlein est de retour au pays des Sudètes. On annonce qu'il est très satisfait de ses entretiens de Londres.

Ces conversations ont suscité à Prague autant de surprise que d'inquiétude étant donné surtout l'ampleur qu'elles ont revêtue. On est surpris que M. Henlein se soit entretenu avec tant et de si diverses personnalités politiques, notamment parmi les membres de l'opposition qui n'ont jamais témoigné de sympathies particulières pour les revendications des Sudètes.

Au cours de son bref passage d'hier à Berlin, M. Henlein n'a pas eu l'occasion de s'entretenir avec M. Hitler qui se trouve à Berchtesgaden.

En revanche on croit savoir qu'il a eu une conversation avec M. von Ribbentrop. Dans les milieux allemands on déclare toutefois tout ignorer à ce propos.

Hier des tracts ont été distribués à Prague. L'agence C.T.K. précise qu'ils étaient rédigés en mauvais tchèque ce qui semblerait indiquer une origine étrangère. Ils ont été envoyés par poste et, en partie, jetés dans les rues. Ils étaient conçus en termes destinés à jeter la suspicion sur la politique tchécoslovaque et sur ses amitiés étrangères.

Mezin, 16. A. A. — M. Lebrun et sa suite partiront à 17 h. 50 pour Paris où ils arriveront demain à 9 h. Précédemment dix mille personnes assisteront à l'inauguration du monument de Fallières sur la grande place.

Paris, 16. — Un nouvel entretien Ciano-Blondel est prévu pour demain mardi.

Londres, 16. A. A. — Les milieux bien informés croient savoir que M. Chamberlain qui rentrera hier soir des Chèques déda de résoudre la crise politique engendrée par le récent débat relatif au réarmement aérien en procédant dès maintenant à la reconstruction de son Cabinet prévue pour septembre.

Le remaniement serait assez vaste et serait annoncé mardi avant la réunion hebdomadaire du Cabinet et avant le débat de jeudi aux Communes. Les informations ne concordent pas sur les titulaires probables des postes remaniés mais les milieux parlementaires considèrent généralement acquis le remplacement de lord Swinton par sir Samuel Hoare au ministère de l'Air.

M. Chamberlain, désireux de conserver lord Swinton dans son cabinet, lui attribuerait le poste de lord président du Conseil. Un bruit persistant court sur le départ de lord Halifax et son remplacement par M. Malcolm MacDonald, mais il semble que cela est prématuré car on rapporte par ailleurs que le premier voudrait conserver lord Halifax plus longtemps, au moins jusqu'à la clarification de la situation internationale et notamment jusqu'au règlement du problème des Sudètes.

Les entretiens franco-italiens

La guerre civile en Espagne

Un mouvement purement stratégique a pris fin...

Un autre mouvement ayant de larges buts politiques va commencer

Nos lecteurs ont pu suivre, pas à pas, le développement des opérations qui ont abouti à l'élimination de la « poche » formée par les lignes républicaines, entre Teruel et Morella.

Il y a quelques semaines le front, sur ce secteur, suivait à partir de Teruel, vers le Nord, la vallée de l'Alfambra, obliquait vers l'Est pour passer à peu de km. au Sud de la carretera Montalban-Alcaniz et redescendait en ligne à peu près droite vers le Sud en effleurant Morella. Tout le territoire compris à l'intérieur de ce vaste arc de cercle montagneux est d'un abord difficile. Les Républicains y disposaient toutefois d'un excellent réseau de chemins de rocade qui leur permettait de déplacer rapidement d'un point à l'autre du front leurs troupes et leur matériel et d'exécuter une série de manœuvres par les lignes intérieures.

L'élimination de cette « poche », interrompue par des tempêtes continues, n'a pas eu, pour cette seule raison, le caractère foudroyant que prévoyait l'état-major national. Néanmoins, tous les corps engagés dans la bataille ont continué à progresser tenacement en dépit du mauvais temps et, dès que les conditions météorologiques l'ont permis, c'est-à-dire dès mercredi dernier, la marche décisive a été entamée.

Voici quels étaient les éléments engagés dans cette action :

De Villalba, à l'aile droite nationale, dans la vallée de l'Alfambra, deux forts détachements prirent le départ vers Corbalan et le mont Los Lepos, dans la zone d'El Pobo :

Deux autres détachements s'ébranlaient vers Cedrillas et le mont Aguda del Castillo :

Enfin les troupes que, depuis plusieurs jours, trouvaient aux environs de Alpeuz, se renforcèrent d'un mouvement tournant en coupant, par l'Ouest, la route de Monte Agudo.

Tous les éléments que nous venons d'énumérer appartenaient aux troupes de Castille du général Varela.

Simultanément une colonne de la 1re Division de Navarre du général Valino (Lisez : Valigno) partant de Villarlengo, au sommet de la « poche » pointait vers le Sud, dans la direction de Fontanete, sans rencontrer de résistance sérieuse, mais en perdant un temps précieux pour le rétablissement des ponts détruits par les miliciens en fuite.

D'autres bataillons de Navarrais avançaient de l'Est vers l'Ouest, par la route de Forcall-Mota de Morella et occupaient jeudi vers midi, Cantavieja où ils s'étaient heurtés à une résistance acharnée.

Enfin, le gros des forces du général Valino forçant le passage du rio Celambres, au Sud d'Iglesuela del Cid, progressait le long de la route de Mosqueruela, vers le Sud-Ouest.

C'est à l'Ouest de Cantavieja près de la localité de Fontanete, que les forces des généraux Varela et Valino ont opéré leur ralliement, jeudi. Cette jonction marquait le point culminant de la manœuvre stratégique en cours. Elle fermait la voie de retraite aux bataillons « rouges » encore détachés dans une zone de 900 km. carrés comprise entre Alpeuz et Cantavieja. Depuis, les opérations ont été continuées de façon systématique en vue d'achever de vider la « poche ».

La contribution de l'aviation légionnaire à cette action de grand style a été décisive.

Actuellement, la première division de Navarre marche vers Mosqueruela ; la 5e division pointe vers Alcala de la Selva au Sud de la Sierra de Gudar.

Ainsi, un mouvement purement stratégique a pris fin et l'on affirme qu'un autre mouvement ayant de larges buts politiques et militaires va commencer.

On évalue à plus de 9.000 hommes l'effectif des miliciens capturés depuis un mois.

Le communiqué de Salamaque signale que l'ennemi de Santa Barbara a été dépassé, de même que le village de Gudar et le mont Morron.

Parmi le matériel capturé durant la journée de dimanche figure un canon de 55 cm avec 200 projectiles.

Un char d'assaut soviétique est également demeuré entre les mains des nationaux.

Un appareil rouge type « Boling », a été abattu.

L'arrivée du «Trak»

Le vapeur Trak, le premier de nos caboteurs commandés en Europe, est arrivé ce matin, vers 10 h, en notre port. Il a été joyeusement salué par les sirènes de tous les navires mouillés en rade.

La Suisse revient à sa politique traditionnelle de neutralité intégrale et perpétuelle

Genève, 16. — M. Motta a annoncé hier dans un discours, que les vœux de la Suisse ont été acceptés par la S. D. N. La neutralité intégrale de la Suisse a été reconnue compatible avec le pacte de la S. D. N.

Ainsi, dit M. Motta, après une courte période pendant laquelle nous avons tenté avec bonne foi l'essai d'une neutralité moins rigoureuse, notre politique extérieure rentre dans le lit normal qu'elle a suivi pendant des siècles, celle de la neutralité totale et perpétuelle.

L'avance des forces du général Valino a été précédée et préparée par les avions de bombardement lourds de l'escadrille des « Pipistrelli » (les chauves-souris) soutenus par les trimoteurs de bombardement rapides des « Cicogne ». Puis, au moment où les Navarrais sont passés à l'attaque, le général Gorda a lancé sur l'ennemi le « Freccia », unité spéciale de chasse dont les appareils sont largement munis de fléchettes et les patrouilles d'incursion des « Lincei », particulièrement aptes aux attaques à la mitrailleuse et aux bombardements légers.

Lors de la conquête des pentes nord-orientales de la Sierra de Rayo, ce sont les « Sparviers » qui intervinrent, en dépit des vapeurs qui s'élevaient élevées sur le massif et réduisaient sensiblement la visibilité.

Ainsi à chaque phase de l'action, l'aviation légionnaire était présente et active, justifiant pleinement les affirmations des communiqués de Barcelone qui attribuent précisément à l'appui de leurs forces aériennes les succès des Nationaux.

Saragosse, 16. — L'événement le plus important des dernières 24 heures est la prise de contact de la colonne venant de Corbalan avec une colonne venant de Morella après une marche difficile à travers la Sierra de Gudar, au fond d'étroites vallées. La jonction s'est opérée à Cedrillas, sur la route de Teruel.

Actuellement, la première division de Navarre marche vers Mosqueruela ; la 5e division pointe vers Alcala de la Selva au Sud de la Sierra de Gudar.

Ainsi, un mouvement purement stratégique a pris fin et l'on affirme qu'un autre mouvement ayant de larges buts politiques et militaires va commencer.

On évalue à plus de 9.000 hommes l'effectif des miliciens capturés depuis un mois.

Le communiqué de Salamaque signale que l'ennemi de Santa Barbara a été dépassé, de même que le village de Gudar et le mont Morron.

Parmi le matériel capturé durant la journée de dimanche figure un canon de 55 cm avec 200 projectiles.

Un char d'assaut soviétique est également demeuré entre les mains des nationaux.

Un appareil rouge type « Boling », a été abattu.

La guerre en Extrême-Orient

Succès japonais

Changhai, 16. — Les Nippons ont occupé le chemin de fer de Lounghai et l'ont interrompu en plusieurs points ; 70 divisions chinoises se trouvent complètement encerclées à Souchow dont la chute est considérée imminente.

De graves événements se préparent au Mexique

New-York, 16. — Les nouvelles venant de Mexico indiquent la situation comme très grave.

Le président Cardenas a mobilisé les forces armées pour faire face à une éventuelle insurrection guidée par le général Cedillo, lequel serait toutefois tombé malade en sa résidence de Los Palomas.

Des canons anti-aériens ont été placés sur les toits des casernes, des églises et des édifices publics. Vingt mille employés de Mexico City se livrèrent à des manifestations anti-britanniques.

Les pourparlers financiers avec l'Angleterre

La construction de deux ports turcs est décidée

Les avances seront réglées par des livraisons en nature

Nous lisons dans le Tan :

D'après les dernières nouvelles parvenues de Londres, les pourparlers menés entre le directeur de l'Is Bank, M. Muamer Eris, le directeur général de l'Et Bank M. Ilhami Pami et le directeur du numéraire au ministère des Finances, M. Halit Nazmi, ont donné des résultats positifs.

De belles possibilités de collaboration économique ont été créées entre la Turquie et l'Angleterre. Ce qui a été fait de plus important dans ce domaine, c'est que l'on s'est assuré du crédit et le concours de spécialistes techniques pour la construction de deux ports, dont celui de Çatalagzi.

D'après l'avant-projet qui avait été élaboré par les établissements Alexander Gibb, on était d'ailleurs déjà parvenu à un accord de principe à ce propos.

Le fait de procéder tout de suite à la construction du port de Çatalagzi marquera un progrès notable réalisé dans la vie économique du pays. Le charbon est notre plus grande source de revenus ; nous ne pouvons toutefois en jouir comme nous l'entendons. La saison en est que nous manquons de ports.

Un bateau qui se rend à Zonguldak pour charger du charbon, attend longtemps son tour ; les opérations de chargement sont longues parce qu'elles sont exécutées par des moyens rudimentaires. Les crédits pour la construction d'un autre port, ont été assurés, mais on sait pas encore quel est celui qui sera choisi.

Il est permis de supposer que ce sera celui de Mersin. D'autre part, on a assuré les possibilités de nous procurer en Angleterre une grande partie du matériel nécessaire à l'application du plan triennal concernant le développement de notre industrie minière. On dit qu'on a trouvé à cet effet, un crédit de 5 millions de Lstg. La raison principale qui a fait durer les pourparlers ne résidait pas dans le volume des avances à accorder à notre pays. Les milieux financiers de Londres sont animés des meilleures intentions en vue d'entrer en collaboration avec nous. Les pourparlers ont duré en vue de permettre la réalisation de l'accord sur le mode et la nature des avances consenties. D'après les résultats de l'accord conclu, on règle les avances consenties par des livraisons en nature, sous la forme d'exportation de minerais.

Il se dit que les directeurs généraux des banques nationales ainsi que le directeur général du numéraire pourront quitter Londres dans une dizaine de jours.

Une excursion d'Atatürk à Ankara

Ankara, 15. A. A. — Le Président de la République Atatürk qui fit hier une promenade dans la ferme a fait aujourd'hui une tournée dans la ville et il s'arrêta à l'Anadolü Klübü où il s'entretint avec les ministres qui s'y trouvaient lors du passage du Président.

Atatürk entra à 21 h 30 à Çankaya. La jeunesse qui s'était rassemblée aux environs du club et sur le parcours acclama le Président.

Nos hôtes de marque

Le général Maritch arrive demain

Le général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine yougoslave, invité à visiter notre pays, par notre ministre de la Guerre, le général Kâzim Ozalp, sera demain à 10 h. 22 en gare de Sirkeci.

Le général sera reçu à la frontière par le vali d'Edirne, M. Niyazi Merken, le commandant de la frontière, le commandant de la gendarmerie du vilayet ainsi que par les officiers qui l'accompagneront durant son séjour en Turquie.

En gare de Sirkeci, il sera salué par le vali d'Istanbul M. Muhittin Ustündağ, le général Halis Beyektay, commandant la garnison d'Istanbul, le commandant de la place, général İhsan İlgez. Un détachement militaire lui présentera les armes pendant que la musique exécutera l'hymne national yougoslave.

Le général Maritch, accompagné des personnes formant sa suite, ira directement au Pera-Palace. Il rendra ensuite au vali d'Istanbul ainsi qu'au commandant de la garnison.

Le soir, il quittera Istanbul à 21 heures pour Ankara.

Les honneurs militaires lui seront rendus en gare de Haydarpaşa.

Le train arrivera à Ankara mercredi, à 10 h. Le maréchal Fevzi Çakmak, le ministre de la Guerre Kâzim Ozalp, le vice-président de l'état-major général, le général Asim Gündüz, le sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, le général Nazmi Solok, ainsi que d'autres personnalités militaires souhaiteront la bienvenue, à la gare, à notre éminent hôte. Le général Maritch logera à l'Ankara Palace.

Le ministre de la Guerre de l'Etat ami ira s'inscrire dans le livre spécial au palais de la Présidence de la République à Çankaya et échangera ensuite les visites protocolaires d'usage avec le président du grand état major, le ministre de la Guerre, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères.

Après un déjeuner privé, le général Maritch se rendra à 15 h. à Mamak, pour la visite de la fabrique d'obus et de gaz asphyxiants ; et visitera ultérieurement le barrage et la ferme d'Orman Çiftlik.

Entretiens un échange de visites aura lieu entre Mmes Maritch, Fevzi Çakmak et Ozalp. Le soir, à 20 h. 30, un banquet suivi d'une réception sera offert à l'Ankara Palace par le ministre de la Guerre.

Un monument à Fallières

Mezin, 16. A. A. — M. Lebrun et sa suite partiront à 17 h. 50 pour Paris où ils arriveront demain à 9 h. Précédemment dix mille personnes assisteront à l'inauguration du monument de Fallières sur la grande place.

La mission du Kamalisme

« La Turquie Kamaliste » publiée le remarquable article ci-après dû à la plume de M. Burhan Belge :

La Turquie Kamaliste a une mission. Cette mission consiste à faire de l'Anatolie le bastion de la culture et de la civilisation.

Si nous passons en revue l'histoire, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, nous verrons l'Anatolie devenir, maintes fois, le foyer de grands relèvements culturels et sociaux. Ainsi la période hittite et sumérienne, la période byzantine, la période seldjoukide, la période ottomane sont des étapes remarquables et importantes, et dignes d'être étudiées.

Mais toutes ces étapes, du fait que l'Anatolie dut souvent livrer passage aux invasions venant du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, en furent réduites à demeurer épisodiques.

D'autre part, plusieurs mouvements à tendance universelle, en se rencontrant en Anatolie et, sur une plus grande échelle, en Asie Antérieure, se neutralisèrent mutuellement. En définitive c'est l'Anatolie seule qui en souffrit et resta, longtemps, dévastée et ruinée.

Ainsi l'Anatolie qui fut le théâtre des innombrables luttes qui se déroulèrent entre le christianisme et l'islamisme et aussi entre le mahométisme schiite et le mahométisme sunnite possédée, de ce point de vue, une très malheureuse géographie.

L'Anatolie conserve encore de nos jours la fonction — qu'elle a possédée dès les premiers temps — de servir de pont entre le Nord et le Sud et entre l'Est et l'Ouest. Afin de bien comprendre le Kamalisme il ne faut donc pas perdre de vue cette particularité.

La Kamalisme est un mouvement tout à fait propre à l'Anatolie ; c'est à dire un mouvement qui puise sa force dans le centre, dans les conditions historiques et géographiques mêmes de l'Anatolie ; un mouvement de portée universelle, au même titre que le christianisme et l'islamisme.

Cependant il diffère de ces derniers en ce que lui-même n'est point un mouvement dont la source se trouve placée à l'extérieur, mais qu'il constitue plutôt une réaction contre tous les courants d'idées ou d'intérêts étrangers qui s'alimentent du dehors.

en ce qu'il représente une synthèse d'idées ou de croyances formulées au nom des Turcs de l'Anatolie. Le Kamalisme et les Turcs de l'Anatolie inter-prètent, en effet, — pour la première fois dans l'histoire — la vie, d'une façon toute subjective, c'est-à-dire entièrement pour leur propre compte.

La conception kamaliste irradiée par Ankara donne, ainsi que chacun le sait, une grande place au laïcisme ; et son but est de rendre inefficaces les anciens universalismes étrangers.

Ainsi le Kamalisme met tout en œuvre pour préserver la jeune Turquie des atteintes des dissensions religieuses. En effet, ces différends qui, depuis des milliers d'années, ont fait lever le ferment de la haine dans l'humanité et ont divisé celle-ci en factions ennemies dressées les unes contre les autres sont à tout jamais rayés de la vie de la Turquie Kamaliste.

Mais le kamalisme est tout aussi réfractaire envers les universalismes nouveaux, qui lui sont également étrangers.

Quoiqu'ayant utilisé, comme premiers fonds, les valeurs culturelles créées par l'Europe du XIX^{ème} siècle, le Kamalisme, par la suite, n'a pas moins rejeté en bloc et l'impérialisme et tous les facteurs qui l'alimentèrent dans ladite époque.

Partisan sincère de la liberté pour toutes les nations, le Kamalisme est profondément convaincu qu'une humanité heureuse et civilisée ne peut être que la résultante de nations libres et indépendantes. Le Kamalisme, en tant qu'une formule de vie évoluée pour la Patrie Turque, est en même temps un mouvement riche en répercussions internationales. C'est pour cette raison que les nations qui se trouvent dans sa sphère d'influence sont irrésistiblement influencées par les jugements culturels qu'il a créés. Et cette sphère comprend l'Asie Antérieure, les pays de la Méditerranée Orientale et ceux des Balkans. L'on voit donc que la mission du Kamalisme consiste à donner à ces pays la paix et la sécurité dans la foi ainsi que dans la conception de la politique, de l'économie et de la vie sociale.

Jusqu'à présent, toute la politique extérieure du Kamalisme a servi la cause de cette mission.

BURHAN BELGE.

Ménagères !
La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !

L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Les relations culturelles entre les puissances balkaniques

L'une des initiatives d'après guerre est celle que des établissements ont prise pour créer des rapports culturels entre les nations. Ils poursuivent deux buts : l'un est de faire de la propagande directement pour un régime et pour l'idéologie de celui-ci, l'autre consiste, en complétant les intérêts politiques et économiques avec les connaissances culturelles, à servir la consolidation de la paix internationale.

L'Entente Balkanique a commencé par des conférences particulières ou semi-officielles entre les nations balkaniques. Mais depuis que l'idée de l'Entente s'est enracinée et que les divergences d'intérêts ont été complètement liquidées, les intellectuels des Balkans ont senti le besoin de transporter cette union sur le terrain de la culture.

Pendant que les différends continuaient entre l'Empire ottoman et les puissances balkaniques, il était impossible de parler de tels rapports. Nos administrations qui estimaient sacré de rester les ennemies les unes des autres, utilisaient l'histoire et la littérature seulement dans ce but et faisaient fi de tous les éléments pouvant aider à les faire vivre ensemble pendant des siècles et à créer la solidarité balkanique.

Aujourd'hui aucun des rapports qui unit et rapproche n'est plus en défaveur de nos intérêts nationaux. Au contraire en recherchant en commun l'histoire et le folklore, en mettant souvent les intellectuels en rapports, en échangeant des publications, nous aurons trouvé le fondement le plus solide de l'idée d'entente dont la nécessité augmente chaque jour et qui sera considérée un jour aussi comme vitale. Les intellectuels des Balkans qui étaient venus à Istanbul à l'occasion du Congrès de la presse insistent surtout sur ce point de vue. Il est utile d'avouer que malgré tant de visites et de voyages les connaissances des nations balkaniques se limitent à des domaines limités. Comme nous n'avons même pas une organisation de correspondants pour nos quotidiens dans les capitales de l'Entente, nous sommes souvent dans l'obligation de suivre dans les journaux étrangers les controverses au sujet des questions qui intéressent les uns et les autres.

Créer des rapports étroits entre les associations qui s'occupent de l'histoire nationale, de la langue, du folklore et des langues des uns et des autres, profiter de toute publication ou de toute critique servant nos intérêts peut-être même créer une organisation interbalkanique pour administrer toutes ces affaires, toutes ces mesures sont celles qui viennent les premières à l'esprit.

F. R. ATAY

Les remaniements du cabinet britannique

Londres, 15. — On continue à parler avec insistance de remaniements du cabinet britannique. Suivant les journaux, le ministre de l'Agriculture M. Morrison pourrait être envoyé au Colonial Office ou au ministère de l'Intérieur.

Le « Daily Mirror » prévoit d'autres changements qui affecteraient M. M. Malcolm Mac Donald et Duff Cooper. M. Mac Donald serait destiné à remplacer comme secrétaire au Foreign Office Lord Halifax qui a demandé à être relevé de son poste.

Toujours d'après les journaux, le ministre de l'Air Lord Swinton aurait déjà présenté sa démission qui n'a pas été acceptée par M. Chamberlain. Il serait remplacé par sir Samuel Hoare qui a eu hier un entretien avec le premier.

Association des Ingénieurs tures

Le congrès annuel de la section d'Istanbul de l'Association des Ingénieurs tures aura lieu le mardi 17 mai, à 17 h. 30 à l'Alay Köşkü, à l'entrée du parc de Gülhane. Avis en est donné aux membres qui sont cordialement priés d'y assister.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les élections municipales

La présente législature du Conseil municipal, dont la durée normale est de quatre ans, touche à sa fin. Les nouvelles élections auront lieu en septembre. On a entamé dès à présent les opérations préparatoires pour l'enregistrement des électeurs. Dans ce but, ainsi que nous l'avions annoncé, on distribuera des fiches dites « feuilles de familles », qui permettront de fixer avec toute la précision voulue l'effectif de nos concitoyens, ainsi que leur situation juridique et électorale.

Les élections municipales dans les autres villes de Turquie où le mandat des édiles touche à sa fin auront lieu à la même date qu'à Istanbul.

Les élections législatives suivront en octobre. Elles seront facilitées également par l'établissement des nouvelles fiches.

L'Exposition des produits nationaux

Nous avons annoncé que la dixième Exposition des produits nationaux aura lieu cette année-ci, au lycée de Galatasaray. A ce propos, Mme Suad Derviş publie dans sa rubrique « Au fil des jours », du « Son Telegraf », quelques réflexions fort judicieuses.

« Il est réellement regrettable, observe-t-elle, qu'une grande ville comme la nôtre, la plus grande ville de Turquie, n'ait pas encore un local pour les Expositions. Au lieu de se développer d'année en année, l'Exposition de Galatasaray devient pire. Le premier facteur de ce fait réside sans doute dans le manque de ce local. Dans cet immeuble trop petit pour cette destination et son jardin les objets exposés sont condamnés à être entassés sans goût.

Dans cette petite exposition, qui a reçu le titre très exagéré d'Exposition des produits nationaux, on ne voit qu'une infime partie de notre production. Et cela également, il faut sans doute l'attribuer au manque de place. Or, ceux qui visitent cette Exposition, surtout les étrangers, ne pourront que se faire une très piètre idée de ce que la Turquie est capable de produire.

Les Expositions, on le sait, sont un moyen de propagande.

Il convient donc que nous organisions les nôtres de la façon la meilleure afin de démontrer ce dont nous sommes capables.

« Tous nos concitoyens d'Istanbul désirent vivement que l'Exposition de cette année ne ressemble pas aux autres. »

Ceci pour cette année. Mais bientôt, la lacune dont Mme Suad Derviş se plaint à si juste titre sera comblée. Dès cette année, le ministère de l'Economie a inscrit à son budget un crédit de 500.000 Ltqs pour la construction à Istanbul d'un Palais des Expositions. Les travaux en seront entamés dès cet été. L'année prochaine ce crédit sera porté à 100.000 Ltqs. L'immeuble coûtera 2 millions de Ltqs.

LA MUNICIPALITE

L'aménagement des cimetières

Il a été décidé de boiser à bref délai le cimetière de Rumeli-Hisar. A cet effet, 200 jeunes cyprès et 200 pins ont été fournis par la pépinière de Beykoz. De nombreux cyprès et pins ont été plantés en outre aux cimetières de Beykoz et de Kandilli. Il en sera fait de même, tour à tour, pour tous les cimetières de notre ville qui seront pourvus d'arbres. Ils seront ceints également de murs. On en a construit un notamment autour du cimetière de Merkezefendi, à Topkapı.

La propreté de la Ville

Des mesures sont prises en vue de mieux assurer la propreté de toutes les rues d'Istanbul. Le crédit inscrit dans ce but au budget de la Municipalité a été accru cette année de 162.059 Ltqs. ce qui en porte le total à 606.707 Ltqs. De nouvelles « stations » seront prochainement aménagées dans les divers quartiers en vue d'y recueillir les ordures ; 800 Ltqs. seront dépensées dans ce but. En outre, une auto sera achetée pour le service de contrôle des travaux de la voirie.

A partir de juin tous les boueurs porteront leur tenue d'été.

La place d'Eminönü

Le contrat du « Croissant-Rouge »

avec le propriétaire de l'immeuble occupé par cette institution, à Eminönü, venant à échéance, la Municipalité a été priée de faire savoir si, comme le bruit en a couru avec insistance, les travaux d'aménagement de la place d'Eminönü ont été ajournés. La Ville vient de répondre qu'il n'est nullement question d'un pareil ajournement, que les expropriations sont poursuivies par ordre et qu'un accord sur le montant qui devra être payé par la Municipalité est déjà intervenu avec le propriétaire de l'immeuble occupé par le « Croissant-Rouge ». Notons, à ce propos, que cette construction figure dans le quatrième et dernier lot à exproprier.

LA MARINE NATIONALE

Une croisière en mer Noire du « Hamidiye »

Notre croiseur-école le *Hamidiye* appareillera aujourd'hui, à 16 h., pour une croisière en mer Noire.

La première escale du navire sera Burgaz. A son entrée dans les eaux territoriales bulgares il sera reçu par 2 torpilleurs du pays voisin et ami. Une grande réception est préparée à Burgaz à nos marins.

Vendredi, 20 courant, le *Hamidiye* sera à Constantza ; le 24, il est attendu à Souline où il séjournera jusqu'au 28. Les cadets de la dernière promotion de l'école navale se trouvent à bord du croiseur.

L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement professionnel

Le ministère de l'Instruction publique a élaboré et soumis à la Présidence du Conseil un vaste programme pour le développement de l'enseignement technique.

La création d'une Ecole polytechnique pour la formation des ingénieurs électriciens, mécaniciens, chimistes, des mines, des chemins de fer et, en général, de toutes les branches de l'industrie a été décidée. En plus de nouvelles écoles techniques seront créées suivant les besoins, dans tous les centres industriels importants du pays.

Enfin, des cours du soir et des écoles d'apprentissage permettront d'accroître le bagage de connaissances des ouvriers. Des cours provisoires, par des commissions de spécialistes qui se rendront d'une localité à l'autre, initieront aux méthodes techniques modernes les artisans qui travaillent de façon très primitive.

Un institut de jeunes sera créé dans chaque chef-lieu de vilayet. Les cours du soir pour jeunes filles seront étendus.

Une école secondaire de commerce et un lycée de commerce seront créés dans les chefs-lieux de nos principaux centres de commerce. Des cours du soir y seront donnés à l'intention de ceux qui se sont jetés dans la lutte pour la vie sans avoir achevé leur formation.

LES ASSOCIATIONS

Visites-conférences du Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie ayant organisé sans but lucratif, à partir du 1^{er} juin prochain, une série de visites aux principaux monuments, musées et mosquées d'Istanbul avec conférences qui seront données par des spécialistes, les membres et amis du Club désireux d'y participer sont priés de bien vouloir s'inscrire aux bureaux de l'Association sis 81, Istiklal Caddesi Beyoğlu.

LES CONFERENCES

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Mardi 24 crt. — non pas jeudi 19 courant comme on l'avait annoncé tout d'abord — à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la « Casa d'Italia », gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur l'architecture et l'art modernes en Italie. L'entrée est libre pour tous. Les membres sont spécialement priés d'assister nombreux.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Hamdi bey (1842-1910)

C'est à Hamdi bey, qui a institué le premier musée en Turquie, que revient l'honneur d'avoir fait sortir les objets d'antiquité du chaos souterrain. C'est lui aussi qui a doté le pays d'une Ecole des beaux-arts.

Fils aîné d'Ettem paşa, grand vizir, il est né à Istanbul. Il a fréquenté, en 1856, l'école de droit « Maarifi adliye ».

Grand amateur de dessin, il a accompagné son père dans une mission en Serbie. Combien ce voyage dut-il être agréable à ce jeune homme aux yeux duquel se succédaient des spectacles inattendus et pleins d'attrait ! De là il se rendit à Vienne où il vit les musées. Sûrement, se rendait-il compte déjà que les musées sont l'ornement d'une ville et l'expression de la civilisation et la gloire d'un peuple.

A son retour il pria avec instance son père de l'envoyer en Europe pour y achever son éducation. En 1860, il fut envoyé à Paris afin de faire son droit. Il fréquenta peu la Faculté, mais son goût du beau ayant pris l'ampleur d'une passion il fut assidu à l'Ecole des beaux-arts, à Paris. Elève de Gérôme et de Boulanger, il suivit les leçons d'archéologie et d'histoire des arts. Il fut nommé commissaire de la Turquie à l'exposition de Paris, en 1867. En 1869, il retourna à Istanbul. Ultérieurement, il se rendit à Bagdad avec Midhat paşa. Là il fut nommé directeur des Affaires étrangères. Il s'y lia avec Ahmet Midhat efendi. Au retour de Bagdad il fut nommé maître des cérémonies à la Cour. En 1873, il fut premier commissaire à l'exposition de Vienne où il fit transporter beaucoup d'œuvres précieuses.

Il y avait parmi ces objets de haute valeur une riche collection de costumes turcs variés d'alors, un trésor de centaines d'espèces de vêtements, abandonnés là par le gouvernement, malgré les objections de notre savant antiquaire. On comprend l'importance de cette collection pour l'album « Habits ottomans » dont le texte français a été écrit par Hamdi bey et imprimé par les soins de son père, Ettem paşa. Notre héros fut nommé tour à tour secrétaire du bureau consulaire, maire de VI cercle, de Kadıköy.

Il s'inscrivit dans le régiment des volontaires pendant la guerre de 1877. Il a reçu plusieurs médailles d'or et d'argent pour ses tableaux exposés.

Le classement des antiquités qui se trouvaient à Çini Kösk fut confié tour à tour à un Autrichien, un Anglais, un Allemand. Mais ces savants spécialistes songeaient moins à enrichir le musée d'Istanbul que les musées de leur propre pays. Hamdi bey voyait avec horreur ces pertes déplorables faites par ces « savants de proie » — ce qui leur semblait un mérite et qui à nos yeux est un délit. Aucun remède ne les arrêta. Sans ces rapts nous aurions aujourd'hui une multitude prodigieuse d'antiquités variées.

Les yeux profanes ne connaissent pas leurs prix. Alors en Turquie le vulgaire n'avait point de goût pour les pièces rares, curieuses ou instructives de l'antiquité. Même les dirigeants du gouvernement se figuraient à peine leur valeur. Les monuments, les statues, les médailles parlent un langage un peu mystérieux, et on ne l'entendait que très peu chez nous.

Ces directeurs ne furent point molestés à cause de leurs fraudes. Mais au fur et à mesure on secoua cette insouciance et on décida d'y mettre un directeur turc. Ce fut Hamdi bey qui y fut placé après le décès de Dethier. C'était l'homme digne de ce poste important. Il y rendit des services très méritoires. Sa persévérance était appliquée, sans relâche, aux soins des antiquités. Hamdi bey se mit laborieusement à la besogne. Il redoubla ses efforts en abandonnant, pour un temps, même la peinture qu'il aimait passionnément. Il considérait le musée infiniment au-dessus de son ménage. Il fit promulguer une loi d'après laquelle les antiquités du pays ne pourraient plus être exportées. Cette défense provoqua la colère des intéressés contre Hamdi bey. L'intérêt les induisit à le mal juger.

Cependant, malgré la loi, à la suite de la pression des ambassades, des irades impériales étaient promulguées accordant des exemptions. Chaque fois, Hamdi bey donnait sa démission.

Grâce à son obstination, un grand nombre d'objets antiques purent de-

Sur la scène de l'Union Française Quatre pièces en un acte

Le choix des pièces représentées au cours de la soirée théâtrale organisée par l'Union Française au profit des sinistrés de Kirsehir s'est avéré fort heureux. Courtes, puisque toutes en un acte, spirituelles, bien enlevées elles plurent beaucoup au public qui manifesta sa satisfaction par des applaudissements répétés.

Cabinet central d'idées d'Alfred Gehri relègue d'une fantaisie amusante et nous montre un monsieur qui vend des idées. Ses clients sont des gens possédés par l'Idée. Naturellement il s'arrange toujours pour les exploiter rationnellement comme il se doit. Mlle Lola Levy, dans le rôle d'une Cécile Sorel voulant jouer les ingénues, et M. Sivas, amoureux timide, firent bonne figure. M. Pernaoglu out des tics parfaits et M. Demarchi donna bien la réplique à la vedette à la poursuite de la gloire fuyante. Quant à M. Melih il fut un cocu bien sympathique — c'est si rare !

La seconde pièce portée au programme *A louer meublé* de G. d'Herbillière remporta le plus vif succès, à cause de ses propres qualités et du talent réel déployé par les acteurs. M. Moreau fut un « mauvais garçon » absolument dans la note. Excellamment secondé, dans les deux sens, par M. Emeric il donna à la pièce le ton voulu. Mlle Dressy, M. Ledrappier, en commissaire de police, M. Bellet, « proprio » conscient de ses prérogatives, jouèrent naturellement et parfaitement. Mais on aurait dû convertir en francs — Daladier, Bonnet ou Aurélien les sommes exprimées en francs tout court !

D'un autre genre, *Argent de suite* est une satire de certains prêteurs d'argent. M. Genio, en requin de finances, montra de l'autorité et de l'aisance. L'emprunteur, dont nous ignorons le nom, timoré, vraie tête d'authentique « poire » fit preuve de bonnes qualités et ne commit presque aucun impair.

Enfin *Les Boulingrins*, une grosse farce de Courteline, clôtura la série. Quoique les effets soient faciles dans cette pièce, elle demande néanmoins un mouvement rapide. Les interprètes surent le lui donner et firent la meilleure impression. M. Moreau — toujours lui — campa une silhouette en tous points réussie. Par ailleurs il reçut stoïquement toutes les substances liquides et solides que ses partenaires se plurent à lui lancer. Mlle Dressy se déchaîna littéralement et ma foi nous donnâmes raison à ce pauvre M. Boulingrin. Ce dernier, en l'occurrence, le truculent M. Bellet, cria, tempêta et manqua des coups de pied à merveille, n'est-ce pas M. Moreau ?

J. D.

Pour les sinistrés de la zone de Kirsehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du « Croissant Rouge ».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

meurer dans le pays.

C'est lui qui a ouvert l'Ecole des Beaux-Arts actuelle et il l'a dirigée jusqu'à la fin de sa vie. Il a enrichi aussi notre musée par les antiquités hittites. Le musée d'Istanbul est le plus riche des musées hittites.

Les œuvres déterrées à Sayda, grâce au labeur du maître, sont considérées sans pareilles, uniques au monde.

Notre héros est mort à Kuruçesme, en 1910.

Selon sa dernière volonté, il fut enterré sur le monticule boisé, derrière sa vigne, au bord de la mer, à Gebze. L'emplacement de son tombeau montre aussi une trace des beaux-arts. Je voudrais savoir pourquoi il a préféré pour sa dernière demeure le voisinage des arbres. Est-ce parce qu'ils semblent échelonnés et déplorer quelque événement lugubre ?

Grâce à lui le musée d'Istanbul s'est élevé au troisième rang parmi les musées européens. Il n'a vécu pour ainsi dire que pour enrichir notre musée.

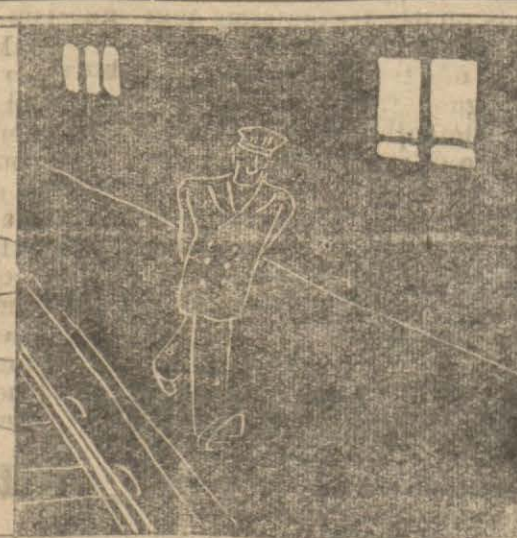
M. CEMIL PEKYAHŞI



Le chef de gare. — C'est une dure profession que la nôtre...



...Il faut être debout à l'aube (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



...Nous sommes souvent astreints au service de nuit



...Et souvent aussi les obligations de notre charge nous empêchent de déjeuner...



— Oui, mais vous avez la satisfaction d'assister aux réceptions et aux adieux en gare !

CONTE DU BEYOGLU

COLLEGUES

Par Marcel IDIERS.

Surpris par la pluie, M. Thomassin, qui exerçait dans cette tranquille petite ville du Nord les fonctions de premier président à la Cour, se réfugia sous l'auvent d'une porte cochère donnant accès à un porche noyé d'ombre. Un autre passant était déjà là, qui se recula pour lui faire place.

M. Thomassin s'excusa de l'avoir cogné.

— On n'y voit goutte, dit-il... quel temps !

— Un vrai déluge, dit l'autre... et si soudain... D'une minute à l'autre, crac, voilà qu'il pleut ! Quand je suis sorti de mon hôtel, il faisait un temps superbe.

— C'est toujours comme ça, soupira M. Thomassin, en cette saison, du moins, car l'été, évidemment... Vous n'êtes pas d'ici, ajouta-t-il en coulant un regard méfiant du côté de son interlocuteur dont la mise extrêmement correcte le rassura.

— Non, je suis arrivé avant-hier. Je voyage... tantôt ici, tantôt ailleurs !

M. Thomassin railla :

— Pour affaires, naturellement, car je me demande bien qui aurait jamais la fantaisie de venir ici pour son plaisir !

Le monsieur fit entendre un petit rire.

— Oh ! certes, non... pas pour mon plaisir, dit-il... pour affaires, seulement.

Il y eut un court silence que M. Thomassin rompit en émettant l'espoir que la pluie ne durât pas trop longtemps.

— Si seulement il pouvait ne pas pleuvoir cette nuit, fit son interlocuteur à mi-voix.

Cette nuit...

— Oui... j'aimerais mieux... C'est toujours plus agréable.

M. Thomassin ne chercha pas à comprendre ce qui pouvait lui faire souhaiter une chose aussi bizarre. La nuit, cela lui était assez indifférent qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, la nuit, on est chez soi et on dort.

— Ça n'a pas l'air de cesser, dit le monsieur en étendant la main, et on ne voit pas de taxi.

— Il y a, fit M. Thomassin d'un ton de reproche, des fiacres pour mieux dire, avec de braves chevaux qui ne risquent pas de s'emballer... je suis même étonné que nous n'en ayons pas encore aperçu. Il est vrai qu'à cette heure-ci ils sont presque tous à la gare ou au Palais.

— Au Palais de Justice ?

— Oui... Les audiences finissent généralement vers six heures, six heures et demie.

— Les assises ? questionna le monsieur avec une nuance de respect qui n'échappa point à M. Thomassin.

— Non, rectifia M. Thomassin, pour les assises, il n'y a pour ainsi dire pas d'heure. Dernièrement, au procès Jonard, vous savez cet électricien qui avait étranglé sa maîtresse...

— Pour la voler...

— Oui, bien entendu, pour la voler, quoiqu'il ait prétendu que c'était par jalousie... la dernière audience s'est terminée à neuf heures dix. Son avocat, le célèbre Forger, de Paris, a plaidé exactement pendant trois heures d'horloge.

— Et ça n'a pas empêché le nommé Jonard de...

M. Thomassin eut un geste d'impuissance.

— Entre nous, dit-il, il le méritait... Un crime ignoble.

— Oui, évidemment, concéda son compagnon... Je comprends très bien... les juges, d'ailleurs... ne font qu'obéir au jury... C'est le jury qui décide de tout...

— Absolument, dit M. Thomassin. Le jury est tout-puissant... C'est équitable, au demeurant...

L'autre réfléchit un moment.

— C'est parfait, dit-il, pour autant que le jury apprécie clairement les choses.

— Vous voulez dire que... qu'il peut arriver que...

— Que le jury se fourre le doigt dans l'œil... Parfaitement... Je ne dis pas ça, remarquez bien, pour ce Jonard qui me fait l'effet de... comme vous dites, d'être coupable... tout ce qu'il y a de plus coupable... Mais, enfin, je me suis toujours demandé si le jury ne se lasait pas un peu influencer par le président.

— Par le président !... Mais le président ne dit rien, ne fait rien. Il se borne à poser des questions.

— Je sais... Il pose des questions, à l'accusé, aux témoins, à tout le monde. Seulement... voilà... Il y a plusieurs façons de poser une question.

— Non, fit énergiquement M. Thomassin. Il n'y en a qu'une... Le jury interroge aussi laconiquement qu'il le peut, et il s'interdit le moindre commentaire... C'est une règle qui ne souffre pas d'exception.

L'autre hésita, visiblement embarrassé.

— Vous croyez vraiment, dit-il, que le jury n'est jamais influencé ?

— Je le crois, certainement, j'en suis même persuadé, fit M. Thomassin que cette discussion éternait prodigieusement.

Son compagnon poussa un « Ah ! » de satisfaction, ses traits se détendirent et M. Thomassin le vit grimacer

un sourire.

— Vous ne pouvez pas savoir, dit-il, combien vous me faites plaisir en me disant ça...

— Mon Dieu...

— Si... si... Vous me faites plaisir... J'ai déjà été tourmenté par cette idée... souvent... Mais du moment que le jury est seul responsable...

— Responsable ?... Comment responsable ?...

— Oui... enfin... Je veux dire... que le jury est seul juge... C'est beaucoup mieux... C'est comme si personne ne jugeait... c'est anonyme... les autres ne comptent pas, vous comprenez...

— Parfaitement, fit M. Thomassin, qui désirait surtout mettre fin à une conversation qui lui portait désagréablement sur les nerfs.

« Je crois que voilà une voiture, dit-il, quelques secondes plus tard. Vous allez pouvoir rentrer chez vous... »

M. Thomassin ne s'était pas trompé. A son geste impératif, le cocher immobilisa sans difficulté son coursier chargé d'ans et de sagesse.

— Permettez-moi de vous déposer chez vous, dit aimablement l'étranger... C'est bien le moins... Si... si... montez.

M. Thomassin aurait sans doute préféré poursuivre tout seul sa route, malgré la pluie, mais il se dit que l'autre allait insister, parlementer, discuter, et comme il avait horreur des discussions, il s'excusa :

— Je suis descendu à l'hôtel du « Grand Monarque », lui dit son compagnon, quand ils se furent installés dans le cahotant véhicule. Vous le connaissez...

— C'est au bout de la grand'rue, dit M. Thomassin, près de l'église, j'habite presque à côté, rue des Lombards, au numéro 2... Vous n'aurez aucun détour à faire...

— Rue des Lombards ! s'exclama l'autre... Attendez n'est-ce pas là qu'habite le premier président du tribunal ; il me semble qu'on m'a dit quelque chose comme ça, à l'hôtel.

M. Thomassin sourit avec autant de modestie que le lui permettait sa satisfaction de se savoir aussi populaire. Il n'y avait, après tout, pas fort longtemps qu'il était en fonctions.

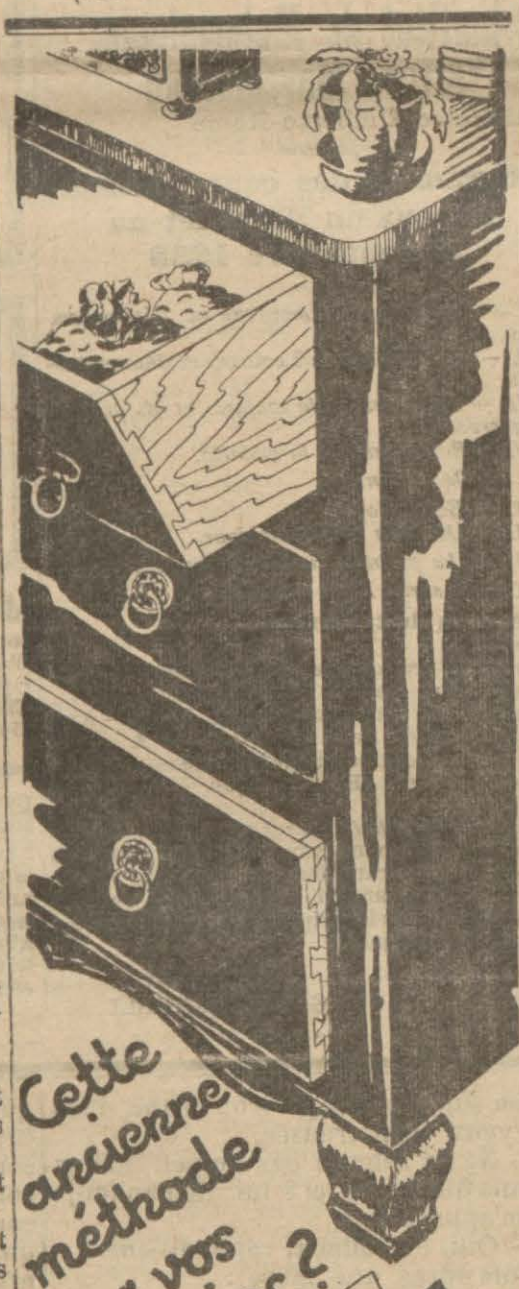
— Je suis le premier président, dit-il, calmement...

— Non... vraiment... Vous êtes... Vous êtes le premier président de la cour d'assises.

— Mais oui...

L'étonnement, l'agitation, plus exactement, de son compagnon ne laissait pas de le surprendre. Il se sentit un peu froissé sans savoir au juste pourquoi.

— Ça, alors... éjacula son compagnon... On peut dire que c'est... extra... (Voir la suite en 4ème page)



Cette ancienne méthode pour vos économies ?

HOLANTSE BANK-UNI N.V.

SÉCURITÉ, CONDITIONS AVANTAGEUSES PAR LES NOUVEAUX CERTIFICATS DE DÉPÔT DE LA

Vie économique et financière

Deux mois de commerce extérieur en Turquie

Le commerce extérieur de la Turquie pendant les deux premiers mois de l'année 1938 (janvier-février) reflète assez fidèlement la tendance générale du commerce international (exportations) qui est assez nettement régressive. D'autre part, par suite des changements survenus sur l'échiquier où évolue le commerce turc, il semble que celui-ci esquisse certaines modifications qui pourraient devenir, pour peu qu'elles s'accroissent encore, prépondérantes dans la direction du commerce turc.

Situation générale

Dans les deux premiers mois de cette année la Turquie a exporté pour 23 millions 28.000 livres et en a importé pour 21.067.000 livres, soit un actif net de 1.961.000 livres.

	En millions de Ltqs	Import.	Export.	Diffé.
1937	11.452	26.959	+	15.507
1938	21.067	23.028	+	1.961

On voit très nettement, du tableau qui précède, que si le volume général du commerce extérieur a encore augmenté cette année-ci, les importations se sont accrues, quant à elles, de près de dix millions de livres, alors que les exportations ont reculé de près de 4 millions. L'actif demeure mais ne représente qu'environ le septième de celui enregistré en février 1937.

La situation continue à être satisfaisante, mais elle ne l'est plus autant qu'auparavant.

Deux grands courants se sont révélés ces derniers temps dans la marche du commerce extérieur de la Turquie. Ils concernent l'Allemagne et l'Italie et sont diamétralement opposés.

	En milliers de Ltqs			
	Importations			
	1937	%	1938	%
	—	—	—	—
Allemagne	5.176	45,2	7.679	36,3
Italie	1.011	8,8	1.389	6,6
	Exportations			

Ainsi tandis que les exportations vers l'Allemagne diminuent, celles vers l'Italie ont augmenté de près

Les arrivages de blé d'Anatolie

Ces temps derniers, les arrivages de blé d'Anatolie étaient très limités ; il n'en venait guère plus d'un ou deux wagons par jour. La Banque Agricole ne vendait du blé qu'aux meuniers, les négociants avaient de la peine à s'en procurer.

Par contre, depuis vendredi, des lots importants ont commencé à arriver au nom des commerçants. Notamment 2 wagons sont venus de Polatli, 4 de Fakilli, 2 de Şefaati et 1 de Sarayönü.

La Banque Agricole avait reçu pour son compte 28 wagons.

Les peaux brutes

Les peaux brutes produites en beaucoup de zones de notre pays sont, en général, des peaux d'animal de grande taille, bœufs, buffles, chameaux, etc... Leur nombre est de 120.000 environ par an. Sur ce total 30.000 environ proviennent du bétail abattu dans les abattoirs d'Istanbul, 10.000 de la Thrace, 20 à 30.000 de la zone de Kayseri qui est le principal centre de production de « pastirma ».

Pour ce qui est des peaux du bétail de petite taille, par suite de leur abondance, elles sont en grande partie exportées. La production atteint 1.200.000 pièces, dont 600.000 sont fournies par Istanbul. On exporte 60 % de ce total.

La Turquie au Congrès de Cleveland

Le Congrès mondial de l'élevage des animaux de basse-cour qui se

Nos grands centres culturels

Quelques heures à l'Institut d'Education Gazi

A l'entrée de la capitale, entre la jeune forêt de la ferme Orman et la gare se dresse un des plus parfaits centres culturels de la Turquie kemaliste, un centre dont la fonction est de former ceux-là même, qui assument la grande et noble responsabilité d'instruire les générations nouvelles : l'Institut d'Education Gazi.

Cette institution, créée dans le but de former des instructeurs pour les

du triple. Les importations turques ont sans doute augmenté aussi bien de provenance allemande qu'italienne, mais l'actif que la Turquie enregistre dans sa balance générale diminue dans les rapports de celle-ci avec l'Allemagne et s'accroît dans ceux avec l'Italie. Ce dernier pays — surtout si le Bureau de contrôle des prix allemand ne se montre pas plus conciliant et si le nouveau traité turco-allemand ne résout pas le problème posé — semble prendre chaque jour une plus grande place dans le commerce extérieur turc — la place perdue par l'Allemagne.

Les produits d'exportation

Exception faite du tabac, les grands produits agricoles d'exportation turcs ont éprouvé une baisse assez sensible dans les prix. En dehors de la baisse de caractère général qui a atteint tous les marchés agricoles internationaux, la Turquie a, en outre, été désavantagée par l'attitude prise par le Bureau de contrôle des prix allemand.

	1937	1938
T. 1000 Lt.		
Tabac	7.770	8.198
Noisettes	5.973	2.137
Raisins	7.558	1.581
Mohair	262	385
Orge	25.661	1.019

Les produits d'importation

On enregistre une augmentation très nette sur certains produits d'importation.

	1937	1938
T. 1000 Lt.		
Tissus de laine	27	98
Fils de coton	242	285
Tissus de coton	1.894	2.116
Fer et acier	14.121	1.605
Machines	1.769	1.306
Benzine	1.998	68
Pétrole	4.125	108

Nos lecteurs voudront bien remarquer que l'augmentation a surtout porté sur les produits de base industriels tels que les métaux et les carburants et sur les produits finis servant à l'industrie (machines).

RAOUL HOLLOS

plômés deviennent des inspecteurs d'instruction primaire et des instituteurs en chef d'écoles primaires. — 2. La section des Lettres, qui fournit des professeurs de turc, d'histoire, de géographie et de connaissances civiles aux écoles secondaires et aux écoles professionnelles équivalentes aux écoles secondaires. — 3. La section des sciences, dont les licenciés sont destinés à enseigner les connaissances techniques, la biologie et les mathématiques dans les écoles professionnelles. — 4. La section spéciale qui forme des instructeurs en matière de dessin, de calligraphie, etc., pour les écoles secondaires, lycées, écoles normales et écoles professionnelles moyennes. — 5. La section de l'entraînement physique d'où sont diplômés des maîtres d'éducation physique destinés aux lycées, écoles normales, écoles secondaires, professionnelles, moyennes, etc.

L'Institut Gazi, qui a coûté plus de 1.746.000 livres est un des plus beaux établissements scolaires de Turquie.

Il compte des laboratoires spéciaux pour la physique, la chimie et la biologie, la psychologie et la musique.

L'établissement possède en outre une très riche collection de films instructifs dont on se sert pour les différentes sections d'enseignement. Les instruments et autres moyens d'enseignement nécessaires à un pareil établissement sont également très abondants.

Quant aux ateliers, nous les énumérons comme suit : 1. salles de dessin ; 2. salle de travaux de fer et d'acier ; 3. atelier de modelage ; 4. atelier de biologie ; 5. salle d'enseignement technique pour les diverses classes ; 6. salle de travaux sur papier et carton ; 7. atelier des travaux sur bois.

A proximité du bâtiment de l'école même se trouve une salle d'entraînement de culture physique, de sport et de jeux jouissant d'une installation tout à fait moderne.

La salle de conférences, peut contenir mille auditeurs. L'école possède aussi un cinéma fort élégamment aménagé.

L'enseignement pratique et l'application tiennent une grande place dans cette institution ; on n'est plus à l'époque où l'on se contentait de prendre

des notes abstraites. Nous voici dans la salle appelée « Séminaire de littérature » : des bancs, des bibliothèques...

— Ceci, nous dit notre guide, constitue une sorte de « laboratoire littéraire », où les élèves peuvent aussi trouver tous les ouvrages dont ils ont besoin.

— Quels ouvrages choisissent-ils ?

— Voici les fiches des livres qu'ils empruntent. Nous tirons deux fiches au hasard, et je lis les titres suivants : « Werther », « Ates Böcekleri », « Ey-lül », « Tesadüf », « Cesmi », « Sinekli Bakkal », « Evraki Eyyam », « Othello », « Çali Kuşu », « L'Odyssee », « Crime et Châtiment », etc.

Les romans turcs alternent avec les chefs-d'œuvre étrangers.

Voici maintenant, une étude sur Faust entreprise par un des élèves, imprimée à l'école, et dont le plan est fort intéressant : 1. Le Faust de la légende ; 2. le Faust de Goethe ; a) ce que Faust recherche ; b) pourquoi et comment il vend son âme à Méphistophélès ; c) la lutte ; 3. Conclusion.

Une autre pièce porte sur la célèbre pièce de Namik Kemal « Vatan » (Patrie), et l'idée de Patrie. C'est toujours le même système méthodique qui prédomine dans ces études.

Ce système se trouve partout et dans chaque branche à l'Institut.

— Quel est le nombre des élèves formés jusqu'ici par l'Institut ?

— Quinze en 1927, vingt-sept en 1928, neuf en 1930, vingt-quatre en 1931, quarante-sept en 1932, cent-six en 1933, soixante-dix en 1934, cent-six en 1935, et deux cent trente-cinq en 1937. L'Institut compte cette année 152 étudiants, avec, en plus, 124 élèves aux cours. Cela fera bientôt 275 nouveaux professeurs à ajouter au cadre des instructeurs, dont le contingent s'accroît ainsi d'année en année.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Nous rappelons que les bureaux de la direction et de l'administration du « Beyoglu », ont été transférés à l'hôtel Khédivial Palace, Istiklal Caddesi, No. 465.

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	20 Mai 27 Mai 3 Juin
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO CAMPIDOGGIO	19 Mai 2 Juillet
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE	26 Mai 9 Juin
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	19 Mai 2 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE FENICIA ISEO	13 Mai 20 Mai 25 Mai 1 Juin 3 Juin
Sulina, Galatz, Braila	CAMPIDOGGIO QUIRINALE	18 Mai 25 Mai

En coïncidence en Italie avec les bureaux des Sociétés de navigation et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minare, 44914

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914

W. Lits 44933

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tel. 41792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Rhea » « Saturnus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 17 au 19 Mai du 22 au 23 Mai
Bourgas, Varna, Constantza	« Saturnus » « Venus »		vers le 22 Mai vers le 29 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Dakar Maru » « Tsuruga Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 17 Mai vers le 4 Juin
C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mouvements de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % réduction sur les Chemins de Fer Italiens.			
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi — Istanbul — Tel. 41792			

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La France et l'affaire du Hatay

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

La France a beaucoup souffert de sa politique à double face. Mais il a semblé qu'elle n'a pas été suffisamment instruite par l'expérience et qu'elle ne parvient pas à suivre une politique claire et droite.

A l'époque où le mouvement de laïcité se développait chez elle, la France n'entendait même pas qu'il fut question de d'ouvrir chez elle des écoles confessionnelles ; mais elle étendait son aile protectrice aux écoles ouvertes à l'étranger par ces mêmes prêtres. Car, disait-on, « l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation ».

Aujourd'hui également on discerne dans le pays de fortes tendances en faveur d'une politique démocratique. La France ne désire pas les intrigues de la diplomatie secrète ; elle préconise une action franche sur la voie de la paix. Elle estime que l'objectif suprême dans les relations internationales doit être le maintien des engagements internationaux.

Mais venons au Hatay... Là, il y a une toute autre France, une France qui estime probablement que la droiture en politique et le maintien des engagements pris ne sont pas des articles d'exportation — ou tout au moins qui le fait croire par certaines de ses attitudes.

Il semble parfois que de bonnes intentions commencent à poindre chez les agents au Hatay de la France coloniale et mandataire. On attache de l'importance à dissiper nos inquiétudes justifiées, à réaliser nos desirs basés sur les engagements réciproques. Mais ensuite, le ciel se noircit à nouveau, les Turcs sont opprimés ; ils sont empêchés, ainsi que les Alaouites, d'exercer leurs droits de vote ; le calme et la tranquillité ne sont pas respectés ; on a recours à la menace envers ceux d'entre les éléments minoritaires qui prétendent user librement de leurs droits électoraux.

Il y a quelques jours, le délégué français au Hatay M. Garreau est venu à Ankara, s'est entretenu avec nos ministres. Ces conversations se sont déroulées dans une atmosphère de sincérité à 100%. Mais, quelques jours plus tard, des nouvelles que nous n'euissions pas désirées commencent à arriver.

Que faut-il en conclure ? La France veut-elle ou ne veut-elle pas maintenir ses engagements ?

Toujours à propos du Hatay, M. Yunus Nadi évoque, dans le « Cumhuriyet » et la « République », un souvenir d'il y a 17 ans. A l'époque on traitait déjà du sort du « Sancak » :

Le président du Conseil français de l'époque — c'était feu Briand — invita les délégués turcs à ne pas faire montre d'intransigeance.

L'essentiel, disait-il, c'est de faire la paix. Laissons au temps et surtout au grand développement de l'amitié turco-française le soin de régler ces difficultés. Alors, tous les écueils seront facilement écartés.

L'intervention de feu Briand ne fut pas faite en vain et la délégation turque prit acte de ses paroles pour accepter le traité. Mais, à notre retour à Ankara, nous vîmes ce même traité rejeté par la G. A. N. Il va sans dire que le Parlement malmena un peu la délégation qui s'était permis d'accepter un accord pareil.

Lorsque nous expliquâmes en détail, à Atatürk, les circonstances qui avaient

amené notre acceptation, celui-ci nous répondit :

« — M. Briand peut être parfaitement sincère dans ses propos. Ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais les traités. Une fois ce traité accepté, vous ne pourrez plus élever la moindre prétention. Les hommes au pouvoir ne sont pas éternels. Il est possible que les successeurs de Briand, turcophile notoire, ne s'estiment pas liés par ses paroles. Voilà pourquoi le rejet de ce traité s'imposait. »

Ce fut M. Franklin-Bouillon qui se rendit à Ankara pour conclure ce traité amendé. Après de longs pourparlers, on signa un nouvel accord subordonné à la condition de doter le Hatay d'un régime spécial, c'est-à-dire indépendant.

C'est maintenant que nous constatons combien le Parlement de cette époque et son Président, Mustafa Kemal, avaient raison de rejeter le traité de Paris. Nous suons sang et eau pour faire appliquer par la France la clause concernant le régime spécial indépendant stipulé pour le Hatay par l'accord d'Ankara. Que serait-il advenu si notre traité — accord sans réserves ni conditions — avait été accepté ? On voit que, dans ce cas, nous aurions été dans l'obligation de régler la question par une guerre nouvelle.

Le discours de M. Mussolini

M. Hüseyin Cahit Yalçın coudra au discours du Duce à Gênes l'article de fond du «Yeni Sabah». Il écrit notamment :

«...Ce qui nous frappe à première vue, dans le discours de Mussolini, c'est qu'il ne contient pas un seul mot au sujet de négociations avec l'Allemagne concernant des zones d'influence en Europe méridionale et orientale. Evidemment, il était naturel que le Duce ne débattît pas ouvertement un pareil sujet. Mais il était possible d'indiquer que rien n'a été dit entre l'Allemagne et l'Italie au sujet des Balkans. »

«...D'un point de vue plus général, le fait qui attire l'attention dans le discours de M. Mussolini, c'est l'atmosphère pacifique qui y préside. La paix et la guerre sont deux sujets qui trouvent place suivant le cas, dans une égale mesure, dans les paroles du chef réaliste du gouvernement italien. Les hommes d'Etat modernes, même en régime fasciste, sont obligés d'accorder de l'importance à l'opinion publique. Tandis que dans les régimes de souveraineté nationale des hommes politiques s'efforcent de suivre et d'observer l'opinion publique avec l'attention d'une sentinelle en redette, dans les régimes totalitaires et autoritaires, les chefs sentent le besoin de préparer cette même opinion publique et de la modeler à leur gré. A cet égard, il convient de tenir compte des discours de M. Mussolini sur le plan international et de leurs répercussions. »

Au demeurant M. Hüseyin Cahit Yalçın ne croit pas à une guerre de doctrines des démocraties contre les Etats totalitaires.

Il n'est pas certain, ajoute-t-il que les guerres de religion elles-mêmes aient eu une base uniquement spirituelle. Il n'y a presque pas d'exemple, dans l'histoire, d'une guerre qui ait été suscitée exclusivement par l'opposition des convictions politiques. Les gouvernements réactionnaires qui combattent la révolution française eux-mêmes ne menaient pas une querelle de régimes. Ils l'ont bien démontré après qu'il eurent fait leur entrée à Paris.

Le «TIRYAKI» est

un Connaisseur



La cigarette du CONNAISSEUR est une «TIRYAKI»

Le Club international des amis de la paix

On sait que M. Churchill a lancé l'idée d'un groupement des puissances secondaires autour de l'alliance militaire anglo-française. C'est ce qu'il appelle pittoresquement le «Club des Amis de la Paix». M. Asim Us écrit à ce propos dans le «Kurun» :

Si l'on y fait attention, on discerne que la base du projet de M. Churchill est encore le principe de la sécurité collective. Au lieu d'une institution comme la S.D.N. qui groupe également des Etats qui ne sont pas directement intéressés à la paix européenne, on grouperait les Etats qui ont un intérêt commun à son maintien et qui seraient disposés, pour la défendre, à envisager même la guerre. D'ailleurs M. Churchill ne préconise pas l'abolition de la S. D. N., une fois son «club» constitué. Au contraire, la nouvelle organisation assurerait une nouvelle vie à la Ligue.

Comme tout plan conçu en vue de la paix, le projet de M. Churchill a reçu partout un bon accueil. Mais il est difficile de savoir dans quelle mesure il sera applicable sur le terrain pratique.

En effet, le monde est dans un état tel que chaque pays ne peut se reposer que sur ses seules forces pour assurer sa propre sécurité. En ces jours où l'on a procédé à Genève, à un enterrement solennel de l'Ethiopie, il ne peut y avoir d'autre voie de salut.



La vie sportive

FOOT-BALL

Le match-retour

Harbiye-Besiktas

L'équipe de l'école militaire d'Ankara, le «Harbiye İdman Yurdu», a disputé hier son match-retour contre celle de Besiktas.

Pendant la première mi-temps, le vent était contraire au Besiktas. Cette particularité autant que la décision dont les joueurs d'Ankara firent preuve sur le terrain, assurèrent aux «Harbiye» une nette supériorité. Néanmoins, le premier half-time s'acheva à égalité par 1 but à 1.

Par contre, les «Besiktasli» entamèrent avec une grande ardeur la seconde mi-temps. Un remarquable plongeon de Fethi, garde-but, de Harbiye, permit dès la première minute d'éviter un shoot dangereux. Mais graduellement, les joueurs de l'école militaire reprirent le dessus et arrêtaient toutes les descentes de leurs adversaires.

A la 25ème minute ils marquaient un second but.

Au cours d'une mêlée, devant les filets de Harbiye, Nazim, de Besiktas, donna un coup de poing à la balle et l'envoya au but. Chacun s'attendait à ce que cette intervention irrégulière donnât lieu à un «hand ball» en faveur de Harbiye. L'arbitre conclut cependant à un goal. Il y eut contestation. Et cela influa sur la nervosité des joueurs.

A la 42ème minute, Nazim marquait un troisième but en faveur de Besiktas — celui-ci absolument régulier. La partie s'acheva ainsi par la victoire des blancs et noirs, par 3 buts à 2.

A Izmir Galatasaray essuya une seconde défaite. Alsancak le battit par 3 à 2.

Les non-fédérés

Dans la matinée, les non-fédérés s'étaient affrontés sur le terrain du Taksim pour la coupe de l'Apoyemantini.

«Pera» qui était opposé à «Eseyan» domina nettement son adversaire et remporta une facile victoire par 6 buts (dont 5 au cours de la seconde mi-temps) contre 1.

Le second match de la matinée mettait aux prises Sigi et Arnavutköy. Au début, il semble que les joueurs de Sigi sous-estimaient leurs adversaires. Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils avaient affaire à forte partie. La première mi-temps s'acheva à égalité, par 0 à 0.

Au début du second half-time, Gogo, d'Arnavutköy, réussit un premier goal : à la 35ème minute, Muzaffer, de la même équipe, en marqua un second. La partie s'acheva ainsi par 2 à 0 en faveur du club du Bosphore.

Matches internationaux

A Berlin, devant 100.000 spectateurs, l'Allemagne renforcée des joueurs autrichiens a été battue par l'Angleterre par 6 buts à 3.

A Milan, l'Italie eut raison de la Belgique par 6 buts contre 1. Enfin, l'équipe B d'Italie battit le Luxembourg par 4 buts à 0.

Collègues

(Suite de la 3ème page)

ordinaire... amusant... enfin... Oui... amusant... Etrange, si vous voulez... Vous êtes le premier président... Non. Mais, c'est trop fort...

«Savez-vous que nous sommes comme qui dirait confrères... collègues... quoi... Pour une coïncidence, c'est une coïncidence... Pensez donc... Vous et moi... discutant de ce... de ce Jonard... — Oui... Et alors, fit sèchement M. Thomassin.

— Mais, c'est inouï... Vous ne comprenez pas... Naturellement... parce que vous ne savez pas... Vous êtes le juge, et je suis, moi... le... l'exécuteur des hautes œuvres... «Monsieur de Paris», comme ils disent... Vous ne trouvez pas ça cocasse ?...

M. Thomassin sentit une sueur glacée lui humecter le front. Il essaya de parler, mais les mots s'étranglaient dans sa gorge.

— Qui aurait pu se douter que nous étions confrères, poursuivait l'autre, jovial. Vous commencez le travail et moi... je l'achève... Ce Jonard... C'est pour cette nuit... Vous l'aviez peut-être oublié.

M. Thomassin restait muet. M. de Paris se pencha à la portière et donna l'ordre au cocher.

— Vous voilà chez vous, fit-il quand la voiture se fut arrêtée. Au revoir, monsieur le président... Au revoir... — Adieu, monsieur, articula faiblement M. Thomassin, en mettant pied à terre.

L'autre s'esclaffa : — Je ne vous dis pas à la prochaine fois, fit-il, et pourtant, n'est-ce pas, on ne sait jamais... C'est affaire au jury de décider...

Institut de Malariologie "Ettore Marchiafava"

Policlinico Umberto-Rome

Programme des cours internationaux du 18 juillet au 17 septembre 1938

- I. — Hématologie : Lectures et démonstrations.
- II. — Protozoologie : Lectures et démonstrations.
- III. — Parasites de la malaria et diagnostics au microscope.
- IV. — Pathologie de la malaria.
- V. — De la clinique.
- VI. — Entomologie.
- VII. — Malaria épidémiologique.
- VIII. — La prophylaxie de la malaria.
- IX. — La survie de la malaria.
- Résultats du traitement.
- Lectures.
- Travaux pratiques et de laboratoire.
- Visites aux stations expérimentales.
- Excursions : Aux environs de Rome. — Aux bonifications du delta du Tibre. — A celles des Marais pontins et de Ferrare. — A la lagune de Venise. — En Sardaigne. — Au centre de Rieti.
- Conditions d'admission : Les cours sont ouverts exclusivement aux médecins ; ils ont lieu en langue française avec plusieurs interprètes. Le montant de l'inscription est de 1.500 lires. Les inscriptions doivent parvenir avant le 20 juin.

Le directeur
G. BASTIANELLI

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komard, Orsoy, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzza, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22912.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyrouth, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres, rts c Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servit de bureaux ou de magasin pour vendre S'adresser pour information, à la «Società Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezi Çikmak, y'a côté des établissements «Ho Mas» s. Voice».

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrite sous «REPETITEUR».

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 19

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

II

Dans nos courses matinales, il s'arrêtait à chaque pas pour délivrer quelque petite feuille d'un limaçon, d'une chenille, d'une fourmi. Un jour en me promenant, sans prendre garde à ce que je faisais, je frappais les herbes de bout de mon bâton, et à chaque coup les pointes vertes sautaient, fauchées. Cela le fait souffrir, puis-je m'ôta le bâton des mains, mais avec un geste gentil ; et il rougit, en pensant peut-être que cette pitié me paraissait une exagération des sentimentalités malades. Oh ! cette rougeur sur ce visage si mâle !

Un autre jour, tandis que je cassais

à un pommier une branche fleurie, je surpris dans les yeux de Frédéric une ombre de chagrin. Je cessai aussitôt, retirai les mains en disant :

— Si cela te déplaît...

Il éclata de rire.

— Mais non, mais non... Tu peux dépouiller tout l'arbre.

Cependant le rameau cassé, retenu encore par quelque fibre vives, pendillait le long du tronc ; et véritablement cette blessure humide de sève avait un aspect de chose qui souffre ; et ces fleurs frêles, aux tons de chair mêlés de pâleurs, pareilles à des bouquets de roses simples, portant un germe désormais condamné, continuaient à trembler sous la brise.

Je dis alors, comme pour excuser la cruauté de mon agression :

— C'est pour Juliane. Et arrachant les dernières fibres vives, je détachai le rameau rompu.

III

Je portai ce rameau à Juliane, et aussi beaucoup d'autres. Je ne revenais jamais à la Badiola sans une charge de présents fleuris. Un matin que j'avais sur les bras une botte d'aubépine, je rencontrai ma mère dans le vestibule. J'étais un peu hâletant, échauffé, agité d'une légère ivresse. Je demandai :

— Où est Juliane ?

— En haut, dans sa chambre, me répondit-elle en riant.

Je montai l'escalier à la course, je traversai le corridor, j'entrai tout droit dans l'appartement, je criai :

— Juliane, Juliane, où es-tu ?

Marie et Nathalie s'élançèrent à ma rencontre en me faisant fête, réjouies par la vue des fleurs, remuantes, folles.

— Viens, viens, criaient-elles. Maman est ici, dans la chambre à coucher. Viens.

En franchissant le seuil, mon cœur battit plus fort. Je me trouvais devant Juliane souriante et confuse. Je jetai la botte à ses pieds.

— Vois !

— Oh ! que c'est beau ! s'écria-t-elle en se penchant sur le frais trésor embaumé.

Elle portait un de ses vêtements de prédilection, une ample tunique d'un vert semblable au vert d'une feuille d'aloès. Elle n'était pas encore coiffée, et ses cheveux, mal retenus par les épingles, couvraient sa nuque et cachaient ses oreilles de leurs masses épaisses. Les effluves de l'aubépine, cette odeur où le thym se mêle à l'amande amère, l'enveloppaient toute, inondaient la chambre.

— Prends garde de te piquer, lui-dis-je. Regarde ses mains ?

Et je lui montrai les écorchures encore saignantes, comme pour donner plus de prix à mon offrande.

« Oh ! si maintenant elle me prenait les mains ! » pensai-je. Et dans mon esprit passa le vague souvenir d'un jour très lointain où elle avait baisé mes mains écorchées par les épines, où elle avait voulu sucer les gouttes de sang qu'on y voyait poindre l'une après l'autre. « Si maintenant elle me prenait les mains, et si, dans ce seul geste, elle mettait son plein pardon et son plein abandon ! »

En ce temps-là, j'étais dans l'attente continue d'un semblable moment.

Certes, je n'aurais pu dire d'où me venait une telle confiance ; mais j'étais sûr que Juliane se redonnerait à moi de cette façon, tôt ou tard, d'un seul geste simple et muet dans lequel elle saurait « mettre son plein pardon et son plein abandon ».

Elle sourit. Un nuage de souffrance

passa sur son visage trop blanc, dans ses yeux trop creusés.

— Ne te sens-tu pas un peu mieux depuis que tu es ici ? lui demandai-je en m'approchant.

— Oui, oui, mieux, répondit-elle. Puis après une pause :

— Et toi ?

— Oh ! moi, je suis guéri. Tu ne vois pas ?

— Oui, c'est vrai.

En ce temps-là, quand elle me parlait, sa parole avait une hésitation bizarre, qui me semblait pleine de grâce, mais qu'à présent il m'est impossible de définir. Il me semblait qu'elle était continuellement occupée à retenir le mot qui lui montait aux lèvres, pour prononcer un autre mot. De plus, sa voix était si douce, si pure, si féminine ; elle avait perdu sa fermeté d'autrefois et une partie de sa sonorité ; elle s'était voilée comme celle d'un instrument qu'on joue en sourdine. Mais, puisqu'elle n'avait pour moi que de tendres façons, quel obstacle nous empêchait encore de nous éteindre ? Quel obstacle maintenait entre elle et moi cette séparation ?

Durant cette période qui, dans l'histoire de mon âme, restera à jamais mystérieuse, ma perspicacité naturelle paraissait entièrement abolie. Toutes mes terribles facultés analytiques, celles-là mêmes qui m'avaient tant fait souffrir, paraissaient épuisées ; la puissance de ces facultés in-

quêtes semblait anéantie. D'innombrables sensations, d'innombrables sentiments relatifs à cette période, sont aujourd'hui devenus pour moi incompréhensibles, inexplicables, parce que je n'ai aucun indice qui m'aide à m'en retracer l'origine, à en déterminer la nature.

Il y a solution de continuité, défaut de soudure entre cette époque de ma vie psychique et les autres.

Jadis, j'ai entendu conter un conte où un jeune prince, après les aventures d'un long pèlerinage, parvenait enfin à rejoindre la dame qu'il avait poursuivie de son ardent amour.

Le jeune homme tremblait d'espérance, et la dame lui souriait, toute proche. Mais un voile rendait intangible cette dame souriante, un voile de matière inconnue, si subtil qu'il se confondait avec l'air ; et pourtant la barrière de ce voile interdisait au jeune homme d'atteindre celle qu'il aimait.

Ce conte m'aide un peu à ma représenter l'état singulier où je me trouvais alors vis-à-vis de Juliane.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mürdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk Telefon 40235